

Tant que ces vieux errements du passé n'auront pas été brisés, notre agriculture sera pauvre et nos produits faibles. Or, s'il est un moyen de combattre victorieusement cette routine et ces préjugés, l'enseignement pratique et théorique donné dans nos écoles d'agriculture est certainement le meilleur. Ici, nous agissons sur de jeunes intelligences qui n'ont pas encore pris le mauvais pli. Eloignés des influences mauvaises, nos élèves apprennent plus facilement les bons principes de l'art agricole. Travaillant tous les jours sur une ferme bien cultivée, ils voient l'application et la démonstration de leurs études théoriques et comprennent les immenses avantages des progrès intelligents dans la pratique agricole.

Lorsqu'ils ont ainsi passé deux années dans l'atmosphère de l'école d'agriculture, ils arrivent au milieu de leur famille avec une opinion parfaitement formée sur les améliorations. Les connaissances qu'ils ont acquises leur donnent plus de poids et ils peuvent ainsi combattre plus facilement les préjugés qu'ils rencontrent dans leur entourage.

Il existe beaucoup d'autres moyens d'arriver au même résultat. Nous avons par exemple les journaux et les lectures agricoles données dans les campagnes ; mais ces moyens n'ont qu'une action fort limitée sur la classe des cultivateurs. Tandis que l'école d'agriculture, agissant sur de jeunes intelligences, obtient des succès très-appreciables ; si la génération actuelle demeure attachée à ses vieilles pratiques, malgré l'influence des journaux et des lectures, la génération que nous formons dans nos écoles d'agriculture entrera plus franchement dans la voie du progrès.

Comme nous, M. le Président, vous comprenez parfaitement l'immense influence qu'auront, dans l'avenir, nos écoles spéciales d'agriculture et vous admettez la nécessité de leur donner les moyens de faire le plus grand bien possible.

Malheureusement, notre école a, sinon des ennemis, du moins des adversaires très-influents. Des hommes haut placés, poussés sans doute par le désir de faire le bien, nous ont fait une guerre acharnée. Cette guerre ne peut qu'être préjudiciable à l'avancement de la classe des cultivateurs. Elle entrave l'action des écoles spéciales et les empêche de faire autant de bien qu'elles le pourraient.

Toujours menacés, toujours prêts à succomber, les meilleurs esprits se découragent et la routine triomphe. Ce n'est pas ainsi que nous réussirons à obtenir ces grands succès qui doivent changer la face du pays. Ce n'est pas en démolissant ce qui existe déjà ; ce n'est pas par des tâtonnements continus que nous